

chez le Dr Dozous, le priant d'examiner ses yeux et d'améliorer sa vue par tous les moyens possibles. Le docteur constata que l'œil droit avait été blessé profondément sur le bas de la circonférence de la cornée, à son point de jonction avec la sclérotique ; et que la pupille, fort dilatée, était à peine sensible à l'action de la lumière. Enfin, quelle que fût l'intensité de l'éclairage, on ne retrouvait que quelques vagues confuses. Après bien des essais infructueux, le docteur dut faire comprendre à Bourriette que l'œil droit était perdu, et qu'il devait en prendre son parti. En effet, dit Dozous, l'accident survenu était tellement grave qu'il devait faire penser que la mort en serait la suite. L'amaurose consécutive à la blessure de l'œil, et à cet ébranlement nerveux considérable, n'était curable par aucun moyen à la disposition de la science humaine. " Peut-on comprendre, dit-il, que cet œil, privé de vision, depuis plus de vingt ans, ait pu reprendre en un instant l'intégrité de ses fonctions ? Il y a là un fait de la plus grande importance, fait visible pour tous, et qui peut nous faire apprécier la puissance de l'agent curatif employé par ce malheureux ouvrier".

Ayant entendu parler de la source miraculeusement jaillie à la Grotte, Bourriette appelle sa fille : " Va me chercher de cette eau, lui dit-il ; la Sainte Vierge, si c'est elle, n'a qu'à le vouloir pour me guérir ". Une demi-heure après, l'enfant apportait un peu de cette eau, encore bourbeuse. Le père en lave son œil malade, et, presque aussitôt, il pousse un grand cri et se met à trembler, tant son émotion